

Chapitre 6

vendredi 20 juin 2008 – 12h45

Depuis maintenant neuf ans qu'Hugo avait passé et obtenu son permis de conduire, il savait que la règle de base est bien entendu de ne jamais fermer les yeux lorsqu'on est au volant de sa voiture. Pourtant depuis deux minutes c'était le cas et il n'avait aucune envie que cela change, comme pour prolonger ce souvenir inoubliable et peut-être pourquoi pas ressentir à nouveau ce qu'il avait ressenti cette nuit-là. Longtemps attendu et désiré, le fameux passage à l'an 2000 avait finalement été vite oublié par la plupart des gens qui avaient tout à coup, comme par magie, saisi la futilité de cet événement. Mais pour Hugo c'était autre chose, ce n'était pas un moment figé mais le point de départ de quelque chose d'unique, sa grande histoire d'amour, ou plutôt leur grande histoire d'amour. Ils étaient restés une bonne partie de la nuit dans ce parc, jusqu'à ce que finalement le froid ait raison de leur passion naissante. Ils s'étaient alors réfugiés chez Seb, croisant au passage dans le salon quelques irréductibles qui finissaient la soirée par un énième jeu d'alcoolique, et étaient montés squatter un matelas et finir leur nuit blottis l'un contre l'autre, comme si c'était l'unique nuit qu'ils passeraient ensemble. Ils en passèrent pourtant bien d'autres ensuite durant leurs cinq années vécues ensemble.

Cinq ans ça peut paraître déjà long pour une histoire d'amour, mais pas pour celle-ci... Et pas quand on sait que cette histoire aurait dû durer beaucoup plus longtemps et que ce sont les circonstances de la vie plus que l'un des deux qui y mît fin.

Hugo se mit à battre des cils, doucement d'abord, puis progressivement il ouvrit les yeux pour se réhabituer à la lumière du jour. Ce n'est pas une mini sieste qu'il venait de faire, ni même un rêve éveillé. C'est simplement un petit moment de bien-être qu'il parvenait parfois à s'accorder, n'importe où, n'importe quand. Un moment qui ne se prévoit pas. Et comme il ne profitait plus réellement de la vie désormais, c'était dans ses pensées et ses souvenirs qu'il allait chercher ses moments de plénitude et de bonheur. C'était sûrement très bête, la vie est tellement plus belle les yeux grand ouverts, mais c'est comme ça. Coup d'œil dans le rétroviseur : pas de voitures. Depuis qu'il s'y était arrêté, le feu avait du passer cinq fois au rouge puis au vert, mais personne pour lui faire remarquer son immobilisme. Et l'éternelle question pour Hugo : Que faire maintenant ? Il aurait bien envie d'une bonne douche après cette nuit passée dans la crasse et la saleté. Mais la seule perspective de

retrouver ce petit appartement sinistre et déprimant ne l'enchantait guère. En vérité il se sentait seul, et aurait eut envie de parler à quelqu'un, mais pas d'être regardé, jugé ou même dévisagé. Pas question de filer chez Luc pour le moment, Hugo avait besoin d'être seul, avec quelqu'un.

Seul avec quelqu'un...

En réalité, un seul endroit au monde pour cela.

Un an. Au moins un an qu'Hugo n'était pas revenu ici. Dans cet endroit si particulier, perçu si différemment selon les gens qui y vont et surtout selon les gens qui s'y trouvent. Tant de personnes, tant de noms, tant de fleurs et pourtant pas une trace de vie. Oui vraiment, un cimetière n'était pas un endroit comme les autres. Tout y était fait pour qu'on s'y sente bien : des petits chemins de graviers qui procurent une sensation agréable sous les pieds et un son apaisant, de grands arbres qui offrent de l'ombre pour qui souhaite s'asseoir sur un des bancs mis à la disposition des visiteurs. Un parc comme un autre en vérité, à la différence près qu'il abrite également les dépouilles des personnes chères qui nous ont quittés. Hugo aimait l'atmosphère des cimetières, leur tranquillité, l'apaisante sensation qui s'en dégageait. Et pourtant il n'y venait pas souvent, tout simplement parce que pour lui la personne pour qui il pourrait venir n'y est plus vraiment présente, elle était désormais dans sa tête, et dans son cœur. Et désormais tout ce qu'il faisait, tout ce qu'il vivait, était en fonction de cette personne qui lui avait tant donné, tant appris, qui avait été là dans tous les moments importants de son enfance et de sa jeunesse. Non décidément, rien dans cette pierre tombale ne lui rappelait la personne qui gisait en dessous. Et pourtant symboliquement cette plaque de granit représentait tellement. Plus que quelques mètres et Hugo pourrait se confier, se livrer, expier ses fautes à celui qui pouvait le mieux comprendre ce qu'il ressent à ce moment-là.

Son cœur se serra comme à chaque fois qu'il apercevait le nom inscrit sur la pierre tombale et la photo qui l'accompagnait, mais aujourd'hui sans trop savoir pourquoi il ressentait une émotion particulière à s'adresser à cette imposante stèle.

Quelques secondes, une profonde respiration, les larmes qui nouent sa gorge et étouffent ses mots. Et malgré tout une phrase d'Hugo, empreinte d'émotion.

Bonjour papa, c'est moi.